

Les récoltes d'été terminées, les résultats à peine analysés, la campagne 2019-2020 a déjà redémarré avec la gestion de l'interculture, plus importante que ce que l'on croit, et les colzas déjà semés ou en passe de l'être. On retiendra de la campagne les résultats blés inespéré malgré le coup de chaud de fin juin sans lequel la récolte aurait certainement été exceptionnelle et record. Reportez-vous à l'article bilan-variété blé plus complet.

Ce sont plutôt les résultats du colza qui déçoivent une fois de plus. Il faut absolument se retirer de la tête que la solution viendra de la fuite en avant avec des protections insecticides de plus en plus importantes et par ailleurs coûteuses, avec des efficacités réelles (comparaisons traité – non traité) mais insuffisantes et délétères pour les auxiliaires qui ne jouent plus leur rôle de régulation. Il en va tout simplement de l'avenir de la culture et de l'approvisionnement de nos filières avec du colza qu'elles iront chercher ailleurs si besoin. Ce n'est pas par hasard que les principales unités de trituration sont dans les ports. Il est donc urgent d'inverser les choses, avec l'agronomie comme technique de base, et la chimie seulement comme alternative si l'agronomie n'a pas suffi.

Enjeu densité de semis

Les tous premiers semis de colza commencent à lever. Continuer à semer en profitant des bonnes conditions de levée. Les échecs sont multifactoriels, les solutions agronomiques aussi avec l'objectif d'avoir des pieds de colza robuste en entrée hiver sans arrêt de végétation jusqu'à l'arrivée des températures hivernales. Attention le repère de 1,2 ou 1,5 kg de matière verte est souvent avancé. Avoir de la matière verte/m² c'est intéressant pour piéger l'azote, mais ce que l'on recherche ce sont des plantes robustes et non un couvert dense. Sur un peuplement trop dense, on peut avoir de forte biomasse entrée hiver, mais on obtient des plantes chétives sortie hiver qui donnent des tiges nombreuses mais peu ramifiées et très sensibles aux attaques de ravageurs avec des rendements catastrophiques. Il faut absolument maîtriser la densité. Avec 15 pieds/m² on est déjà au potentiel, avec 30 pieds on est plus sûr d'avoir du colza partout, 40 pieds c'est déjà beaucoup. Quand on obtient 1,5 kg de matière verte avec 40 pieds, on est à près de 40g de matière verte par pied. C'est un minimum à obtenir, il faut plutôt se donner un objectif de 60 grammes par plante. On obtient cette valeur en faisant une pesée de matière verte classique pour l'azote et en divisant par le nombre de pieds. En multipliant 40 pieds par 60 grammes on obtiendrait 2,4 kg ce qui est énorme. On voit donc bien que le premier enjeu c'est la maîtrise de la densité entre 15 et 30 pieds par m² bien répartis.

Enjeu date de semis

Pour obtenir des pieds de colza de 60 grammes entrée hiver il faut de la température et de l'azote ainsi que du phosphore, et ne pas oublier, du bore ainsi que du molybdène surtout en sable, à fortiori hydromorphe (pas terrible pour du colza). Pour avoir de la température il faut semer tôt pour lever tôt et profiter de la chaleur de fin d'été. Le risque élongation est à prendre en compte dans le choix variétal, mais ne doit pas inciter à retarder le semis avec un semoir à céréales. En effet, en pratique les stades seront un peu hétérogènes et on a peu de risque qu'il ne reste pas suffisamment de pieds en cas de gel. Le risque est plus important avec les semoirs de précision mais il faut le prendre car le risque gel de collet est hypothétique, le risque insectes est probable. La deuxième raison de semer tôt est de prendre les petites altises de vitesse. Il faut se donner comme objectif d'avoir atteint le stade 4 feuille minimum avant le 20 septembre, or le début de végétation est souvent lent. Dès que les colzas sont levés il ne faut plus détruire de repousses avant que les colzas n'aient atteint ce stade pour éviter le transfert des ravageurs des repousses vers les cultures.

Enjeu azote

Il faut impérativement que les colzas poussent en continu sans arrêt de végétation jusqu'à l'hiver. C'est seulement et uniquement le froid qui doit stopper la végétation. Dans le cas contraire le colza se bloque, rougit, les feuilles basses entrent en sénescence. Les larves d'altise sentent que ça se passe mal et ont alors tendance à migrer dans les pétioles pour rejoindre la tige qui devient un endroit plus sûr pour passer l'hiver. A l'inverse, sur de gros colza avec de beaux pétioles bien tendres, elles n'ont aucune raison de changer d'endroit.

Les parcelles avec un apport organique riche en azote (à la rigueur un fumier), procurent assurément de meilleurs résultats. En absence d'apport organique, il est encore possible d'apporter 30 u d'azote avant le 31 août. C'est techniquement trop tôt car cet apport risque d'être absorbé trop tôt ou réorganisé, mais c'est la loi. L'ajout d'un retardateur de nitrification serait une piste à tester.

Enjeu rémanence d'herbicides

Dans certains cas les échecs s'expliquent par des suspicions de phytotoxicité d'herbicides appliqués sur le précédent, blé notamment avec les sulfonyles. Ces phyto ne sont pas toujours spectaculaires ou très visibles, mais rendent le colza moins dynamique et donc plus sensible aux ravageurs, on entre alors dans une spirale infernale. Si vous avez appliqué des produits type Attribut il est déconseillé de semer du colza, de même si vous avez cumulé des produits type Atlantis, Archipel, suivi d'Allié. Si vous avez uniquement utilisé un produit type Allié, un labour est recommandé. Les produits type Abak ou type Gratil sont moins problématiques.

Enjeu plantes compagnes

Cette technique se développe assez rapidement malgré les contraintes, tant elle est intéressante vis-à-vis de l'azote et de l'effet répulsif sur les insectes. La féverole est une valeur sûre on ne se trompe jamais. L'ajout de fenugrec est un plus pour l'effet répulsif mais plus coûteux. L'ajout de lentille est un plus pour l'effet étouffement mais il faut le maîtriser.

Penser également à associer 5% d'une variété très précoce ce qui peut limiter les dégâts de méligèthes et éviter un traitement à l'efficacité aléatoire sur le ravageur, mais certaine sur les précieux auxiliaires.

Conseil collectif rédigé pour le département de l'Oise mardi 21 août 2019 (BSV G.C. N°21), par Dumoulin François, Ingénieur Références Méthodes, Chambre d'Agriculture de l'Oise Odase.

Message rédigé à partir d'observations ponctuelles sur des parcelles de référence (parcelles fixes ou flottantes du réseau d'épidémiologie du territoire, BSV, groupe DEPHY, plate forme régionale d'expérimentation) et locales, par les conseillers et techniciens de la Chambre d'Agriculture de l'Oise : H.Baudet, M.Demeiller, F.Dumoulin, L.Légrand, L.Neels, B.Schmitt, S.Wieruszkeski. Les messages sont adaptés au contexte global du département de l'Oise, sans pouvoir prendre en compte toutes les spécificités locales ou parcellaires, ni les objectifs de l'agriculteur. Les produits phytosanitaires ne sont cités qu'à titre d'illustration, indépendamment de tout intérêt particulier et commercial. Chaque produit cité pointe un lien vers le site [e-phy](#) du MAAPAR, donnant accès à aux données réglementaires (n° d'AMM, matières actives, dosages, usages, DAR, ZNT, nombre d'applications maximales, bonnes pratiques,...).

L'utilisation des produits phytosanitaires et la décision d'intervenir restent sous l'entière responsabilité des exploitants et opérateurs en exploitation agricole.

Lire l'étiquette du produit commercial avant son utilisation.

La Chambre d'Agriculture de l'Oise est agréée par le Ministère chargé de l'Agriculture sous le n° IF 01762 pour son activité « conseil indépendant à l'utilisation des produits phytopharmaceutiques », dans le cadre de l'agrément multi-sites porté par l'APCA.